

mûrit sous l'influence de cette double chaleur d'automne, et produit cet hymen secret, au moment où il fut indiqué qu'il devait s'accomplir, tout comme un fruit qui se cueille au temps opportun, et qu'on avait à peine remarqué dans son premier développement. Mais si l'histoire est altérée, la fiction dramatique ne manque ni d'intérêt ni de grandeur.

Le prologue, dit-on, a paru froid à la représentation. Je n'en ai pu juger ; mais je le trouve charmant à la lecture. C'est bien ainsi que je me représente l'intérieur de Scarron. Je retrouve bien là l'homme bon sans dignité, bouffon par nécessité de situation, exploitant pour vivre l'esprit qui pétillait dans ses saillies, égrillard dans ses propos, rangé et paternel dans son ménage ; et à côté de lui cette femme supérieure, subissant comme une épreuve et ce mariage et ces abaissements, pleine de désirs sincères de résignation et d'élan impétueux de révolte. Elle aime un jeune gentilhomme protestant, Antoine de Méran, et si son austère vertu la préserve de toute chute, elle ne peut empêcher son esprit de mesurer la distance d'âge qui la sépare de son mari et d'entrevoir un avenir où la liberté lui sera rendue. Elle chasse cette pensée comme une odieuse tentation et la caresse comme un doux rêve. Elle donne, comme gage d'amour, à Antoine de Méran un psautier qui lui vient de ses ancêtres huguenots, et ce jeune gentilhomme, qui doit servir de père à un tout petit frère laissé à sa charge, part pour l'Amérique chercher la fortune et y trouvera la mort.

Un des vrais mérites du prologue est que Scarron y est fidèlement dépeint sans y paraître. C'est ainsi que le *Tartufe* de Molière, invisible et présent pendant les deux premiers actes, nous est connu sans que nous ayons eu même besoin de l'apercevoir. C'est un honneur que de rappeler ainsi une des plus admirables conceptions de notre grand comique.

Vingt ans se sont écoulés. La veuve de Scarron, marquise de Maintenon, se voit recherchée par le grand roi. Elle se sent aimée, elle aime, ne fût-ce que par orgueil de sa conquête. Son ennemi, Louvois, fait tout pour rompre le mariage projeté. A ce moment, elle se trouve en face sinon d'Antoine de Méran, au moins de son